

plus, que l'augmentation de la dépense dans les autres branches du service de la milice, portant la dépense totale de ce service à \$5,500,000, ait provoqué la moindre protestation. Il en est de même dans les autres services. Comme chacun de nous peut le dire, la milice est un service que tout honnête patriote, tout vaillant citoyen, comme l'est mon honorable ami l'ex-leader de la gauche (Sir MacKenzie Bowell), tient à maintenir sur un bon pied d'efficacité. Prenons maintenant un autre ministère qui a été passablement, depuis quelque temps, sous le feu de la critique. Je veux parler du ministère de la Marine et des Pêcheries. En 1896, les dépenses sous le titre de phare et service côtier—il y a aussi d'autres branches; mais celle-ci suffit pour prouver mon point—se sont montées à \$445,000. Les dépenses, en 1908, pour cette même branche, se sont élevées à \$2,835,000. C'est-à-dire que, sur la balance de \$8,000,000 en question, une somme de \$2,400,000 fut consacrée à l'amélioration des forts et du service côtier. Je ne suis pas disposé à dire que l'administration du ministère de la Marine a été exonerée de tout blâme. Le rapport du juge Cassels paraît établir que des extravagances très graves ont été commises dans certains quartiers, et qu'il y a eu certainement quelque chose ressemblant beaucoup au péculat dans les opérations d'un certain nombre de fonctionnaires. Le Gouvernement est bien décidé à faire cesser cet état de choses. Le péculat—si péculat il y a eu—sera puni; mais j'appellerai incidemment l'attention sur ce fait, que les délinquants—s'il y en a—sont, pour la plupart, des hommes dont la nomination n'a pas été faite par le présent gouvernement; mais qui ont été trouvés en fonction lors de l'accession au pouvoir, en 1896, des gouvernants actuels et dont le sens moral a pu être contaminé par le contact qu'ils ont eu avec les chefs qu'ils ont eus.

L'honorable M. BOLDUC: Parlez-vous de leurs anciens chefs ou des nouveaux qu'ils ont eus depuis 1896?

L'honorable sir RICHARD CARTWRIGHT: De leurs anciens chefs, évidemment, et si mon honorable ami se rappelle certains événements qui se produisirent dans notre parlement au cours des années 1893-1894-1895, il sait que des officiers du

ministère dont je viens de parler coururent un grand risque de se faire corrompre. Toutefois, il ne s'agit pas précisément de ce fait. Le point que je veux établir est celui-ci: il est vrai qu'il y a eu une très grande augmentation de dépenses dans le ministère de la Marine et des Pêcheries. Cette augmentation apparaît sous le titre de phares et service côtier; mais ce service a été en même temps considérablement amélioré, et la marine marchande et le public en général en ont tiré de grands avantages. Aujourd'hui, le fleuve Saint-Laurent est convenablement pourvu de phares; il est éclairé comme il ne l'a jamais été auparavant, et même comme bien peu d'autres fleuves de son étendue le sont, aujourd'hui. Cet éclairage du Saint-Laurent épargne au public, sur les assurances seulement, beaucoup plus qu'il ne faut pour compenser l'augmentation des dépenses encourues par le bureau préposé à l'érection et l'entretien de phares. Tous ceux qui connaissent quelque chose du commerce du Canada, savent que la valeur des cargaisons des navires qui passent par le Saint-Laurent, aujourd'hui, s'élève, annuellement, à plusieurs centaines de millions de piastres. Un accident arrivé à l'un de ces navires transportant l'une de ces cargaisons coûterait beaucoup plus que le montant total des dépenses additionnelles encourues pour l'érection et l'entretien de phares, quelque élevées que soient ces dépenses. Mais bien que, comme je l'ai déjà dit, je ne sois aucunement disposé à défendre toute dépense inutile dans le ministère de la Marine, ou dans tout autre ministère, je dis que, si le gouvernement est accusé d'extravagances simplement parce que les dépenses, dans le ministère de la Marine, se seraient accrues d'une couple de millions de piastres, ou plus, peut-être, vous ferez bien de vous rappeler que le public, généralement, a tiré un très grand avantage des dépenses dont je viens de parler, principalement durant la saison de l'été, parce que presque toutes nos exportations se font virtuellement par la route du Saint-Laurent.

Il n'est pas nécessaire, je crois, de m'arrêter sur les petits détails. Je ferai, toutefois, remarquer à la Chambre, avant de terminer, que ce qui me reste à expliquer au sujet de la balance des \$8,000,000 en ques-